

Fripoulet Marisette

HÉBDOMADAIRE • 21^{re} ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°33

JEUDI 17 AOUT 1961



CHER TONTON,

En rentrant de Lourdes on s'est arrêté chez les cousines de Haute-Garonne. Au début, je n'y ai rien compris : c'est les vacances et pourtant je ne trouvais personne avec qui jouer.

Presque tous les garçons et filles sont embauchés pour la cueillette des fruits, soit chez eux, soit dans les immenses plantations de la coopérative fruitière. Et ça dure une bonne partie des vacances.

Je suis allée, un jour, aider mes cousines. Ça m'a bien amusée pendant un temps, mais bientôt ça a perdu de son charme. Le soir, j'étais fourbue.

Marie-Jeanne, une voisine, je la vois un peu dans la journée. Mais la plupart du temps, elle dort ; la nuit, elle va avec son père vendre les melons...

Je n'aurais jamais cru cela ! Et moi qui envoie parfois promener maman en lui disant : « Après tout, je suis en vacances ! »

Mais tout de même, est-ce qu'ils n'ont pas droit à leurs vacances, eux aussi ?

Qu'en penses-tu ?

Bons baisers.

MARIE-LOUISE.

MA CHÈRE MARIE-LOUISE,

Tu as bien fait d'aller donner un coup de main à tes cousines. Je crois que tu ferais bien de continuer autant que tu pourras ; ça leur fera gagner un peu de temps pour pouvoir jouer.

De fait, ce ne serait pas très charitable de te tourner les pouces pendant que les autres travaillent. Et un chrétien a autre chose à faire que de se lamenter sur la fatigue des autres ; il doit y mettre la main.

D'ailleurs, ne crois-tu pas que ta présence parmi elles amène un petit air de vacances dans leur travail ?

Allons, bon courage et bons baisers !

Tonton Pastoureur

P.-S. — Mais, tout de même, au village, ils ne sont pas continuellement à la cueillette !... Quand ils sont libres — et n'ont peut-être plus de goût à jouer... — toi, que fais-tu ?

TON GUIDE DE VACANCES

Si tu passes tes vacances en montagne : Tu désires sans doute très fort faire de belles escalades.

Mais, avant d'user du piolet et de la corde, essaie de graver soigneusement dans ta mémoire les dangers que tu peux rencontrer en montagne.

Les avalanches, les orages, les crevasses...

Tu sais peut-être déjà qu'en aucun cas tu ne dois t'aventurer sans guide dans un lieu que tu ne connais pas parfaitement. De plus, tu ne peux te lancer dans l'escalade qu'en compagnie de tes parents ou de toute autre personne déléguée par eux.

Tu dois aussi t'entraîner soigneusement avant d'essayer de gravir les sommets qui te font rêver.

Enfin, n'oublie pas que la descente est moins pénible, mais plus dangereuse que la montée. Il faut prendre encore davantage de précautions.

Voilà l'équipement dont tu peux avoir besoin :

— Le piolet, qui sert à tailler des marches dans la neige et la glace ;

— Les cordes, qui relient ensemble les alpinistes d'une même cordée ;

— Les crampons, qui évitent de glisser sur les glaciers ou sur une pente raide ;

— Le marteau et les pitons qui, fixés aux parois, servent à faire passer les cordes.



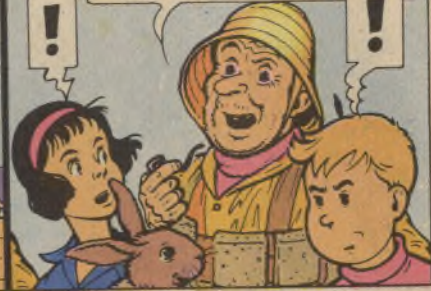
ÉPILOGUE DE LA CRIQUE AUX PAPOUS



MAIS NON ! C'EST POUR VOUS ACCUEILLIR, ILS ONT ÉTÉ PRÉVENUS, PAR RADIO, DE VOTRE RETOUR... ON NE PARLE PLUS QUE DE VOUS DANS LE PORT.

NOUS ARRIVONS UN JOUR DE FÊTE...

DAME ! LES MARINS APPRÉCIENT, À SA VALEUR, LE TOUR DE FORCE, QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ POUR METTRE VOTRE CANOT À L'ABRI... L'ACCROCHER À UNE BOUÉE, CELA N'ÉTAIT PAS FACILE !



PAPA BÉLARD !

URBAÏN... MÉLOÏSE !



S'IL VOUS PLAÎT, CAPITAINE, RETOURNEZ-VOUS UN INSTANT, VOUS ALLEZ ÊTRE L'OBJET DE HAUTES DISTINCTIONS...

COMMANDANT DE L'"HIPPOLYTE", JE VOUS FAIS "FLIBUSTIER D'HONNEUR", "GRAND AMIRAL DES CORSAIRES", ET "PRINCE DES BOUCANIERES" !



QUELQUES JOURS PLUS TARD.

UN PEU DE FLÂNERIE, DEVANT LA PLAGE, EN ATTENDANT LA FIN DES RÉPARATIONS DU BATEAU, CELA FAIT DU BIEN...



"L'ÉCHO DE LA CÔTE"... LISEZ L'EXTRAORDINAIRE REPORTAGE SUR LA DESTRUCTION ATOMIQUE DE L'ÎLE !



JE CROYAIS, MARISSETTE, QUE VOUS AVIEZ RECOMMANDÉ LA DISCRETION AU JOURNALISTE !



ACHETEZ LE JOURNAL, NOUS VERRONS CE QU'IL A ÉCRIT.

OH ! VOUS SAVEZ, ABÉLARD, UN TITRE SENSATIONNEL N'EST PAS TOUJOURS SUIVI DE RÉVÉLATIONS.

PEU IMPORTE D'AILLEURS, PUISQUE NOUS, NOUS AVONS VU !



PAROLES IMPRUDENTES !... VOUS LE VERREZ AVEC LA PROCHAÎNE AVENTURE : "LE TAPIS FLOTTANT"

L'INCONNU DE BRESCIA



MAIS UN SOIR, DANS LE PALAIS D'UN RICHE GENTILHOMME...

AH... MADAME, MADAME, NOUS SOMMES PERDUES... LES ENNEMIS SONT ENTRÉS; ILS PILLENT TOUTE LA VILLE.

VITE... VERROUILLONS TOUT!



AINSI CACHEES, PEUT-ÊTRE SAUVERONS-NOUS AU MOINS NOTRE VIE.



MAIS BIENTÔT...

ÉCOUTEZ...

HOLA! OUVREZ! UN BLESSÉ!



MADAME, N'Y ALLEZ PAS... CE SONT DES FRANÇAIS.

SI NOUS OUVRONS, ILS PILLERONT ET NOUS TUERONT...



OUVREZ...

C'EST FOLIE...

NOUS NE POUVONS PAS LAISSER PÉRIR UN CHRÉTIEN COMME UN CHIEN, MÊME S'IL A ÉTÉ NOTRE ENNEMI.



MARIA, MONTRE LA CHAMBRE DU PREMIER... FLORA, FAIS CHAUFFER DE L'EAU... ANNA, PRÉPARE DES PANSEMENTS.

FOLIE... FOLIE...



IL FAUDRAIT UN CHIRURGIEN, MAIS OÙ EN TROUVER?

MON PARENT AGRIPPA EST EXPERT. VOUS LE TROUVEREZ REFUGIÉ À L'ÉGLISE DE LA ROTONDE.



ET BIENTÔT...

FOLLE QUE VOUS ÊTES MA NIÈCE... PASSE ENCORE SI VOUS AVIEZ RECUEILLI UN PUISSANT SEIGNEUR, MAIS CE N'EST PAS CE MISÉRABLE QUI VOUS GARANTIRA DU PILLAGE ET DU MASSACRE.

DIEU M'A CONSEILLÉ... IL NOUS AIDERA.



ALLEZ VITE LE SOIGNER, MON ONCLE...

CES GAILLARDS NE ME LAISSENT PAS LE CHOIX... MAIS VOUS ME LE PAIEREZ...



VILAINE BLESSURE... VOUS SOUFFRIREZ...

JE NE CRAINS PAS LA SOUFFRANCE, NI MÊME LA MORT, MAIS LA FRANCE A ENCORE BESOIN DE MOI. ALLEZ, MONSIEUR.



UN PEU PLUS TARD...

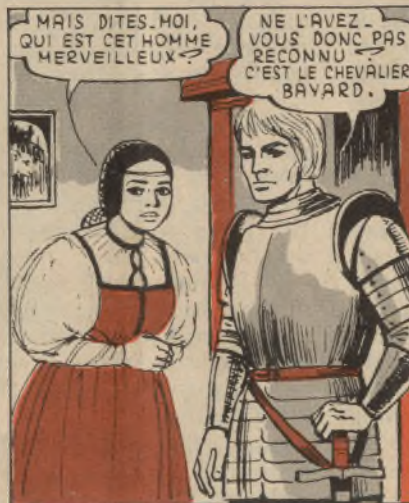
C'EST UN HOMME COURAGEUX.

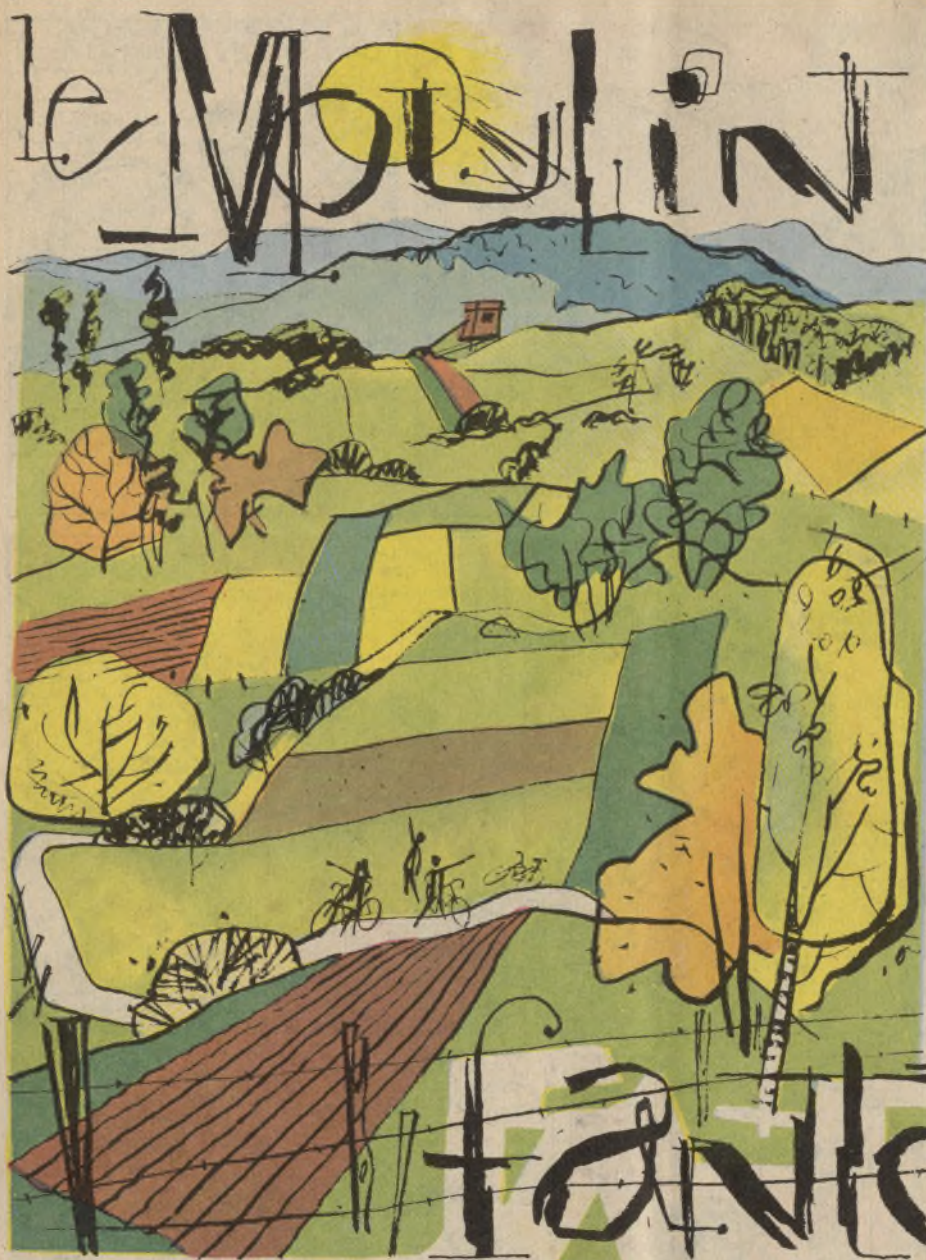
OUI... MAIS J'AURAI PRÉFÉRÉ UN DOUILLET S'IL AVAIT EU QUELQUE POUVOIR SUR SES COMPATRIOTES POUR NOUS DÉFENDRE. TENEZ, ÉCOUTEZ...





OR À CETTE ÉPOQUE, DÙ LE PILLAGE ÉTAIT NORMAL IL ÉTAIT FRÉQUENT AUSSI DE DEVOIR PAYER RANÇON AU CHEF DE GUERRE QUI VOUS PRÉSERVAIT DU PILLAGE. C'EST POURQUOI...





OUVREZ vos yeux et vos oreilles... Observez tout ce qui vous entoure... Notez les particularités du pays où vous passez vos vacances...

— Ça, au moins, ce sont des devoirs de vacances « du tonnerre » ! Quand je pense à la collection de problèmes...

— Laissez-les pour les jours de pluie, mon vieux Marc ! répond Reine. Tu sais, à la campagne, ça existe aussi les jours de pluie...

— Bravo, ma sœur ! conclut Lin. Nous allons mettre en commun toutes nos observations et puisqu'il fait beau, en chasse !

— J'ai déjà repéré la saboterie, dit Marc.

— Moi, le chemin de fer disparu qui avait deux voies !

— Et le moulin à vent ? Ça me passionne, les moulins... Celui-ci n'a plus d'ailes, mais qu'importe ! Commençons par le moulin !

— Où donc avez-vous vu un moulin, vous, les Parisiens ? Je n'en connais pas un seul dans la région !

Le cousin Husse se moque-t-il d'eux ou parle-t-il sérieusement ?

— Pourtant, je n'ai pas la berlue ! rétorque Lin. Là-haut, sur la côte... du côté du chemin qui mène à... je ne sais plus comment ça s'appelle... Trac... Machincourt...

— Oui ! Eh bien ?

A présent, Reine et Lin parlent

à la fois. Ils l'ont vu tous les deux : un moulin de bois qui a perdu ses ailes. Sa silhouette se profile sur le haut d'un talus à une lieue du village...

— Ah !... fait le cousin Husse qui semble soudain avoir compris. Mais c'est le bargi !

Il s'en va, riant à pleine gorge.

Le bargi ? Le bargi ? Qu'est-ce qu'il a donc voulu dire ?

— Ma foi, ce moulin s'appelle le Bargi, voilà tout !

— Peu importe son nom, tranche Lin. Je vais partir en reconnaissance.

— Il est huit heures, fait observer Marc. Dans une heure il fera nuit. Attendons à demain.

— Tu as raison, nous aurons toute la journée devant nous.

Le lendemain de bonne heure, nos trois amis se sont mis en route. Au bout de deux longues heures d'une marche harassante à travers champs, rien ne paraît à l'horizon.

— Croyez-vous que nous sommes sur la bonne piste ?

— Pas d'erreur possible, mon vieux ; d'ici où nous sommes, on

doit l'apercevoir dans cette direction, exactement là-haut, sur la crête.

— Peut-être... mais il faut bien constater qu'il n'y est pas...

— Nous pouvons avoir fait une erreur de calcul, dit Reine. Montrons toujours. Qu'il soit plus à droite, ou plus à gauche, il ne pourra échapper à nos regards.

Mais le plateau ne leur offre qu'une étendue d'herbe rase et piétinée comme si un troupeau venait d'y séjourner.

— Et voilà ! Nous sommes morts de fatigue et nous n'avons rien trouvé, soupire Reine en s'affalant sur une chaise. Pourtant, je l'avais vu, moi aussi, l'autre jour... Et il me semble bien que c'était dans ce coin-là !

— Avouons que nous nous sommes trompés, tranche Marc. Il nous aurait fallu d'abord relever sa position exacte sur la carte.

— La carte Michelin ? Le Bargi n'y figure pas !

— C'est possible. C'est une carte routière. Mais avez-vous pensé au cadastre ?

— Mais c'est vrai ! hurle Lin en bondissant sur son vélo. Voilà une idée de génie ! En route pour la mairie !

Hélas ! l'étude du cadastre n'apporte aucune éclaircie. Toutes les sections ont été visitées, tous les lieux-dits passés en revue ; pas plus de Bargi sur le territoire de la commune que de pyramides d'Egypte en terre Adélie...

— ... Enfin, moulin ou pas, je suis sûr qu'il était là où je l'ai vu ! Il n'a tout de même pas pu s'envoler, non ?

Fixant tristement leur roue avant, les enfants reviennent vers la ferme, tout déconfits... Lin, qui relève soudainement la tête, freiné si brutalement qu'il se trouve par terre. Mais son index tremblant est pointé vers l'horizon :

— Le moulin ! là-bas !...

— En effet, dit Reine... c'est bien lui ! mais... ou bien j'ai totalement perdu le sens de l'orientation... ou bien il a changé de place...

— C'est ma foi vrai ; il est

maintenant de l'autre côté du village, vers Fraisval...

— C'est trop fort ! Allons voir ça de plus près.

Les voilà soudainement ragail-lardis. La certitude de toucher enfin au but et de percer un mystère leur donne des jambes. Ils poussent sur les pédales comme des forcenés, traversent le village en trombe et filent sur la route de Fraisval.

Vingt minutes plus tard, au haut d'une côte, la silhouette du moulin se profile de nouveau.

— Pied à terre ! commande Lin avec l'autorité d'un chef d'escadron. Laissons les vélos dans les buissons et coupons à travers champs. Nous allons bien voir si nous avons été victimes d'un mirage !

Le moulin se précise. On commence à le distinguer mieux. Son soubassement est masqué par un pli de terrain, mais au fur et à mesure qu'il se rapproche, il semble moins important qu'on avait cru tout d'abord... Il ressemblerait même plutôt à une guérite qu'à un moulin...

Mais quoi ! Serait-il habité ? Un aboiement féroce a stoppé net l'avance de nos éclaireurs qui prennent aussitôt leurs jambes à leur cou, poursuivis par un gros chien noir...

— Sauve qui peut ! Le Bargi est hanté ! crient les enfants en dévalant la pente.

Mais le chien est rappelé impérieusement et un homme barbu, un feutre délavé sur les yeux, apparaît à son tour.

— Qu'est-ce que vous lui voulez, au Bargi ? C'est moi...

Le souffle coupé, les enfants n'ont su que répondre. Ils battent



piteusement en retraite et remontent en selle, tout tremblants..

Avec le retour en des lieux habités, la peur des trois amis s'est dissipée. Mais le mystère reste entier...

Il faut éclaircir cela à tout prix, déclare Lin. Parlons-en au cousin.

Le soir même, refoulant son

amour propre, il raconte leur aventure au cousin Husse qui éclate de rire ;

— Si vous étiez monté plus haut et que vous l'ayez découvert en entier, vous auriez constaté qu'il avait des roues, votre « moulin »...

— Des roues ?...

— Oui, rondes comme sont vos yeux en ce moment ! Et il change de place fréquemment, selon les besoins de la pâture...

— La pâture ? Je commence à comprendre, s'exclame Marc. Pas toi, Lin ?

Mais Lin n'en démord pas. Pour lui, c'est un moulin, et...

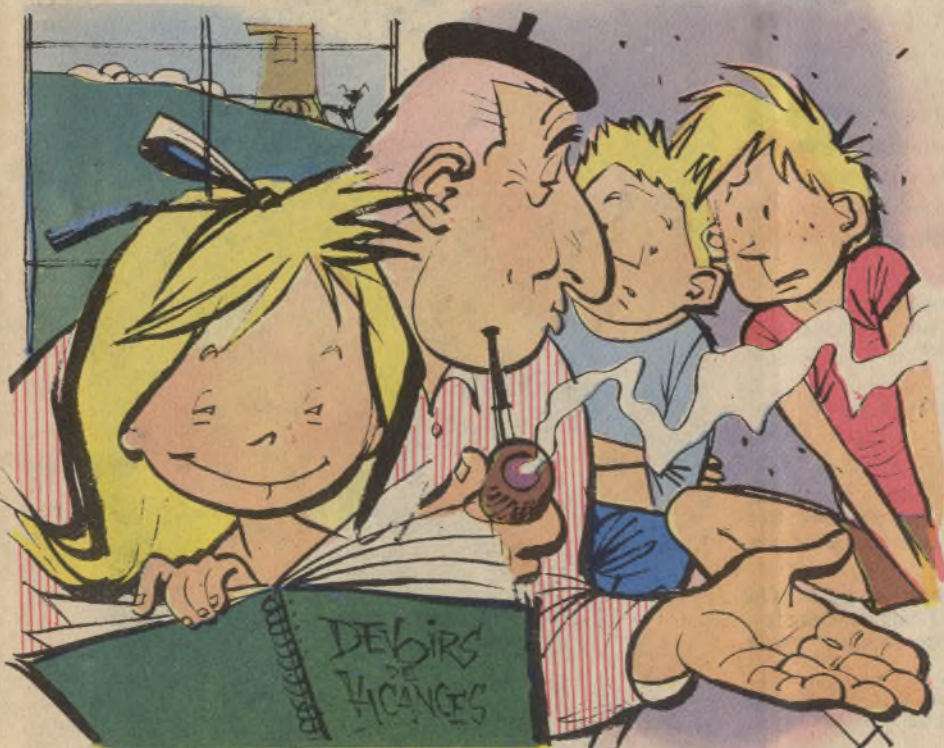
— Je ne vois pas, non... Mais alors, ce barbu... il dit que c'est lui, le Bargi...

— Eh bien, dit le cousin Husse en tapotant sa pipe sur la paume de sa main, eh bien, oui, c'est le bargi. — Le berger, quoi ! — c'est comme ça qu'on dit ici. Et votre moulin, c'est tout simplement sa cabane qu'il transporte là où il mène ses moutons. Vous comprenez, maintenant ?

Personne n'a envie de rire ; c'est trop bête ! Mais Reine a déjà en main le cahier de devoirs de vacances.

— Voilà un reportage sensationnel, les gars ! annonce-t-elle. Et en haut d'une page blanche elle écrit en belle ronde : *Le Bargi* ou « *Le moulin fantôme* ». Histoire d'une découverte.

N. GLOESNER.



SUIVONS LE GUIDE...



PHOTO UNCM

ARGENTIERES : 1 270 mètres d'altitude, au pied du massif du mont Blanc.

Le solide et sympathique T. E. A. M. d'Evires : Jean-François, Jean-Paul, Roger, François et Albert, accompagnés de leur parrain René Mugnier, sont allés rendre visite pour vous à un guide de montagne.

M. Cretton et sa famille nous attendaient dans la grande pièce de leur chalet. A travers les carreaux de la fenêtre, on aperçoit les cîmes neigeuses et les glaciers. Un bout de pré, un petit bois, et c'est la montagne, la vraie !

LE BEAU MÉTIER DE GUIDE

Trois ans pour faire un guide.

— Un guide, c'est d'abord quelqu'un qui aime la montagne, qui la connaît à fond et qui la fait connaître à d'autres. Les « autres », ce sont les « clients » qu'il emmène faire les ascensions.

Avant d'être guide, il faut d'abord être aspirant guide. On peut être aspirant guide à partir de dix-huit ans et faire un stage d'un mois à l'école d'alpinisme. On reste aspirant guide pendant trois ans avant d'être guide.

L'aspirant guide fait des ascensions, mais il n'est jamais « premier de cordée ». Il accompagne d'autres guides.





*Le guide Pierre Cretton
à Triponnet
à miccalement*

PHOTO UNCM

— A quel âge avez-vous fait votre première ascension ?

— J'avais quinze ans et je suis monté seul jusqu'à 2 990 mètres. Ce fut la plus grande joie de ma vie de montagnard. Ce fut un très beau jour aussi lorsque, pour la première fois, j'emmenai des clients en montagne.

— Que craignez-vous le plus en montagne ?

— Je crains d'abord les chutes de pierres. Elles ont causé des accidents à plus d'une cordée. Puis il y a les avalanches, les ponts de neige qui cèdent sous les pas ; on se retrouve alors au fond d'une crevasse profonde de 80 mètres. Je crains aussi le mauvais temps. En altitude, le temps change vite et les orages sont dangereux.

Une flamme bleue à la pointe du piolet.

— En principe, un bon guide sait prévoir le temps. S'il sent un orage proche, il ne part pas. Mais il arrive que le temps change au cours d'une ascension. On part le matin avec le soleil ; à midi, c'est l'orage. De gros nuages noirs arrivent à toute vitesse, environnent les sommets tandis que le soleil disparaît. Une sensation bizarre nous saisit : nos oreilles bourdonnent, nos cheveux grésillent, sur nos visages nous sentons des picotements désagréables un peu comme lorsque l'on traverse une toile d'araignée. Le piolet siffle, et j'ai vu une fois une flamme bleue de 10 centimètres jaillir de sa pointe. Alors il ne faut pas hésiter ; il faut redescendre le plus vite possible, se débarrasser de son piolet et de ses crampons. On peut se faire foudroyer. Le livre *Premier de cordée* décrit très bien cela. Il arrive même que, pendant la descente, la corde nous secoue, parce qu'étant humide, elle se charge de courant.

— J'ai vu des aviateurs avoir peur du vide. Vous arrive-t-il d'avoir des clients qui ont le vertige ?

— Les personnes qui ont vraiment le vertige ne partent pas en montagne. Mais il arrive assez souvent que des personnes hésitent face au vide, elles tremblent. Mais cela ne dure pas. J'ai eu un jour comme clients des aviateurs, et ils ont eu à un certain passage peur du vide.

— Que faites-vous pour les raisonner ?

— C'est selon les personnes ; pour certaines, il faut être calme ; pour d'autres, il faut être énergique et même aller jusqu'à leur donner une paire de claques.



PHOTO VIOLETT

— Est-ce qu'il y a souvent des accidents ?

— Malheureusement oui. Même des guides se font tuer. Il y a environ chaque année de vingt à vingt-cinq morts, sans compter les blessés, rien que dans le massif du mont Blanc.

— Si on vous demandait de changer de métier, que feriez-vous ?

— Je ne me suis jamais posé la question. Guide, c'est tout. D'ailleurs, c'est dans la famille. J'ai deux grands fils : l'un est guide, l'autre aspirant guide. Même Bruno, qui a six ans, parle déjà de « monter là-haut ».

Mais le temps passe vite. Il y aurait encore tant de choses à dire, tant de questions à poser sur le dur, mais beau métier de guide. Au revoir, monsieur Cretton, merci, et soyez sûr que, grâce à vous, nous avons découvert un tout petit morceau de ce que vous avez au cœur : l'amour de la montagne.

— RENÉ CART.

Sylvain, Sylvelle et leurs aventures



J2

NOS RUBRIQUES
D'ACTUALITÉ

GERMAN TITOV

LUNDI 7 août : 8 h. 18... des parachutes gigantesques s'épanouissent en bouquets au-dessus de Saratov, tandis qu'à sept cent vingt kilomètres de là, à Moscou, Tamara Titova sourit enfin au milieu de ses larmes : Guerman Titov, son mari, deuxième cosmonaute russe, vient d'atterrir après un voyage de vingt-cinq heures autour de la Terre.

Depuis l'annonce de son départ, des observateurs du monde entier suivaient avec

fois le tour de la Terre ; il a parcouru 700 000 kilomètres, soit la distance Terre-Lune aller-retour ; il a pris trois repas à bord, a lancé de nombreux messages et, en dormant paisiblement pendant sept heures et demie, s'est montré beaucoup plus calme que ceux qui l'attendaient.

Les résultats scientifiques de l'expérience ne seront établis et communiqués que dans un temps certainement lointain, mais déjà l'exploit de Guerman Titov autorise de

Le premier homme a avoir vu le soleil se lever et se coucher plusieurs fois dans la même journée

anxiété la course du Vostok II. Quand allait-il revenir au sol ? Alors que Youri Gagarine était le passager obéissant d'un vaisseau cosmique entièrement automatique, Guerman Titov pouvait, lui, commander à son gré la manœuvre d'atterrissage. L'expérience ayant pour but d'étudier les effets sur l'organisme humain d'un vol prolongé dans des conditions de non-pesanteur, la durée du vol revêtait une importance considérable.

Guerman a fait dix-sept

grands rêves : le voyage dans la Lune ? Oui, sans doute, mais peut-être, beaucoup plus proche de nous, la possibilité de liaisons intercontinentales par fusées.

On peut penser que, dans dix ou vingt ans, il sera parfaitement normal de « sauter » d'Europe en Asie ou en Amérique en moins de vingt minutes.

Par ailleurs, on peut imaginer que la vie menée par Titov dans son confortable Vostok II pourra être celle de



Vostok (photo ci-contre) avait offert à Gagarine un petit tour de 40 000 km. Avec Vostok II (4 731 kg), Titov a franchi la distance Terre-Lune aller-retour.

Associated-Press.

savants embarqués dans des satellites-laboratoires. A 300 ou 400 kilomètres de la Terre, ils pourront s'attaquer au problème des prévisions météorologiques à longue échéance et mieux étudier dans son ensemble notre système solaire.

L'astronautique a montré qu'elle pouvait être un moyen de communication. Espérons qu'elle le restera pour le plus grand bien des hommes.

LE CARDINAL TARDINI

Secrétaire d'État au Saint-Siège :

*« Je suis né pauvre
et jamais
je n'ai voulu
devenir riche »*

EN le voyant jouer au ballon avec les orphelins de la villa Nazareth, dans sa soutane noire sans aucun ornement, coiffé seulement de sa calotte, qui aurait cru qu'il s'agissait d'un des chefs de l'Eglise, le plus important peut-être après le Pape ?

Le cardinal Tardini, qui est mort à Rome il y a quelques jours, n'aimait ni le luxe ni l'apparat. Fils d'un boulanger du Trastevere, le quartier le plus pauvre de Rome, il était resté toute sa vie le plus modeste et le plus simple des hommes.

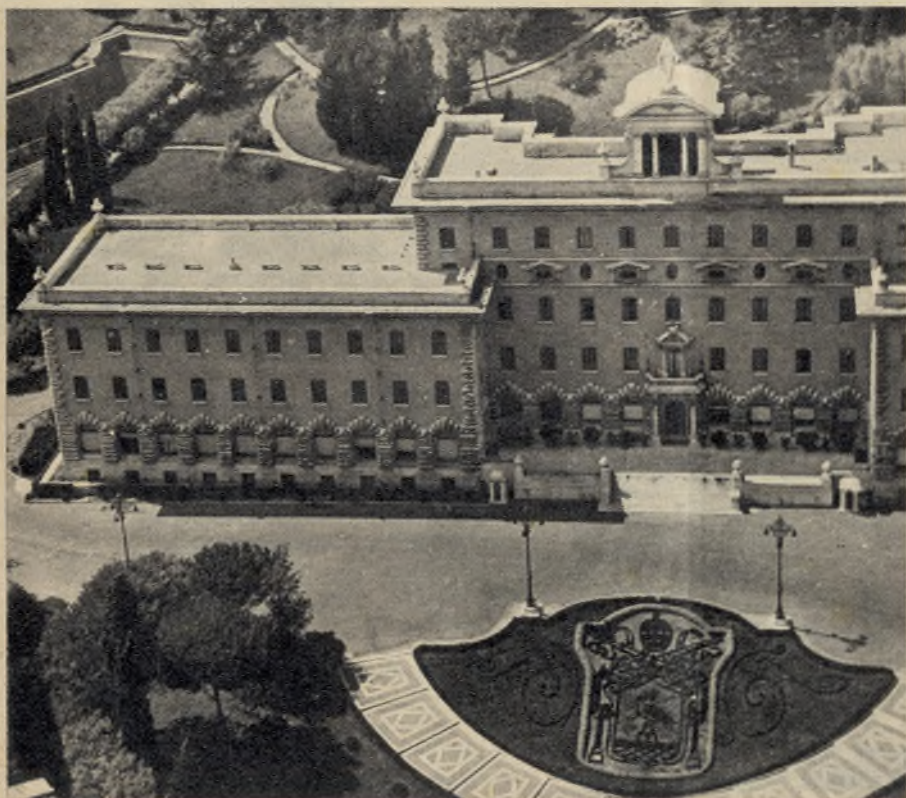
Dans son testament spirituel, il déclare encore : « Je suis né pauvre et jamais je n'ai voulu devenir riche. Tout ce que j'ai reçu de

l'Eglise retourne à l'Eglise. » Et, en effet, il ne laisse rien à sa famille. Il remet au Pape tous ses biens, sa croix pectorale et les insignes de sa dignité. Il laisse seulement un peu d'argent pour l'orphelinat de la villa Nazareth, qu'il avait fondé, et où il passait ses rares heures de liberté.

Car cet homme simple était un personnage très important : secrétaire d'Etat du Saint-Siège, il était à la fois le Premier Ministre et le ministre des Affaires Etrangères du Pape.

Le Vatican, en effet, est à la fois le cœur de l'Eglise, et un Etat, avec son gouvernement, ses ambassadeurs. Le cardinal Tardini di-

Il ne quittait les bureaux du Vatican où il travaillait (ci-dessous) que pour rejoindre ses chers orphelins de la villa Nazareth, dont il s'occupait avec amour.



Roger Viollet.



A.F.P.

rigeait cet Etat. C'est lui qui était chargé des relations entre l'Eglise et les différents pays du monde. En même temps, il était le principal collaborateur du Pape. Il recevait et déponillait le courrier provenant de l'Eglise du monde entier. Il avait beaucoup travaillé à la préparation du Concile.

Tout cela représentait une tâche écrasante. En 1935, lorsque le Pape l'appela dans les bureaux du Vatican, il lui déclara : « Vous ne connaîtrez plus une heure de liberté. » Et le cardinal Tardini disait l'an dernier en souriant : « Il a tenu parole. »

En 1960, déjà malade, le cardinal Tardini avait demandé au Pape qu'il le relève de ses fonctions. Le Pape lui avait ordonné de rester. « Je mourrai donc à mon poste », avait dit le cardinal. Il est mort à soixante-treize ans. Mais, du Ciel, il priera pour cette Eglise à laquelle il avait tant donné de lui-même.

TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

■ **ESCRIME** : Le fils de Jack Guittet (champion du monde à l'épée) a déclaré à ses trois sœurs : Je serai champion du monde, comme papa !

■ **FOOTBALL AERIEN** : Un nouveau sport a été créé à Turin : le football aérien ou aéro-ball. Un avion pour chaque équipe. Chaque avion passait à tour de rôle en rase-mottes au-dessus du terrain. Un joueur lançait un ballon de l'avion en direction des buts de l'adversaire. L'équipe gagnante a réussi tous ses tirs.

■ **SAHARA** : A Tamanrasset, capitale du Hoggar, tout le monde aura désormais l'électricité à domicile : on vient d'y installer une puissante centrale Diesel.

■ **OISEAU-BLANC** : Nouvelle tentative pour retrouver l'épave du célèbre avion dans lequel disparurent Nungesser et Coli : des plongeurs vont le chercher au fond de la baie de Casco (Etats-Unis).

■ **ALPINISME** : Pierre Mazeaud, un des rescapés du drame du mont Blanc, a quitté l'hôpital Saint-Luc de Lyon pour regagner Chamonix. Il se rendra ensuite à Courmayeur chez Walter Bonatti, autre rescapé.

■ **PROGRES** : Un cheminot américain a demandé au Sénat de consacrer mille millions de dollars à une œuvre d'avenir : trouver un moyen de débarrasser les hommes de leur barbe sans qu'ils aient besoin de se raser chaque matin.

■ **NOS AMIES LES BETES** : Un savant américain a calculé que les termites causent environ 125 milliards d'anciens francs de dégâts par an aux Etats-Unis.

■ **CHAMPIONNAT** : A Nerolo (Italie), on a élu « l'homme le plus affreux de la ville ». Le vainqueur a déclaré : « Lorsque je me suis porté candidat, j'espérais bien ne pas être élu. »

■ **SAUVETAGE** : A Concarneau, les pompiers ont été mobilisés pour ranimer trois lionnes d'un cirque, gravement intoxiquées par des émanations de gaz d'ammoniaque. Deux d'entre elles ont été rendues à la vie après six heures de respiration artificielle.

■ **AUTOMOBILE** : On vient d'inventer des lunettes spéciales pour automobilistes : elles font retentir une sonnerie lorsque les paupières du conducteur se ferment pendant plus de trois secondes.

■ **VETEMENTS** : A Rome, mise en vente de souliers interchangeables : ils vont aussi bien au pied droit qu'au pied gauche.

■ **MODE** : Pas de procès contre la maison Dior après l'affaire de la robe Liz-Gina : le couturier américain a reconnu qu'il s'était trompé en croyant avoir l'exclusivité de ce modèle.

LE PREMIER GROS LOT LUI AVAIT VALU 17 000 LETTRES

Le barbier de Tarascon, M. Gaston Bonhoure, avait eu son heure de gloire : en 1933, lorsque fut créée la Loterie Nationale, c'est lui qui gagna le premier Gros Lot, qui représentait à l'époque une somme fort coquette.

Immédiatement, les journalistes se précipitèrent chez lui. Sa photographie apparut partout. Le bureau de poste de Tarascon dut embaucher du personnel : en quelques jours, M. Bonhoure reçut 17 000 lettres, dont la plupart lui demandaient de l'argent.

Bien embarrassé, Gaston Bonhoure renonça à choisir parmi toutes ces requêtes. Il se contenta de faire des cadeaux à ses parents et à ses amis. Il laissa son magasin de coiffeur à son commis et se retira à la campagne, dans une propriété qu'il avait achetée.

Depuis, il a vécu tranquillement, évitant de recevoir les journalistes. Revenu à Tarascon depuis quelques années, il vient d'y mourir à l'âge de 76 ans.

Depuis son gros lot, Gaston Bonhoure n'avait acheté qu'une seule fois un billet de loterie : il n'avait rien gagné.



Photo Keystone.

1900



Roger Viollet.

DES onze heures du soir, au moment où Paris s'endort, les Halles s'éveillent. Dans un espace de 4 kilomètres carrés, au cœur de la capitale, six mille tonnes de marchandises commencent à affluer.



AGIP.

Voici M. Li-bert Bou, que le gouvernement vient de désigner comme responsable du transfert des Halles de Paris à Rungis.

Tout vient par camions : le quartier des Halles n'est desservi ni par le train ni par voie fluviale. Et pour comble de malchance, c'est là qu'on trouve quelques-unes des rues les plus étroites de Paris. C'est alors une monstrueuse succession d'embouteillages. Un camion met parfois plus d'une heure, rue des Halles ou rue Berger, pour faire deux cents mètres.

Souvent, les routiers, fatigués par les longs trajets qu'ils ont parcourus, laissent aux « ripeurs » le soin de conduire leurs camions jusqu'au lieu de déchargement. Les « ripeurs », ce sont des spécialistes. Ils connaissent toutes les rues, ils savent où et à quelle heure se produisent les bouchons, et quels détours savants il faut accomplir.

Jusqu'à dix heures du matin, parmi ce va-

et-vient de camions et de diables, dans l'extraordinaire amoncellement de caisses et de cageots qui couvrent les trottoirs et souvent la chaussée, 50 000 personnes se croisent et travaillent : mandataires, intermédiaires divers, détaillants venus s'approvisionner, maraîchers, « forts » des Halles (qui por-

AGIP.



Le plus
marché de
**LES HALLES
DE PARIS**

Il n'a pas
depuis le début
il déb

**ON VA LE R
A CET**

tent des charges de 50 ou 100 kilos sur leurs épaules), employés, marchands de frites, trafiquants de toutes sortes...

grand e France : HALLES PARIS

s changé
ut du siècle,
orde



Dalmas.

RECONSTRUIRE ENDROIT

Ly a plus de cent ans qu'ont été construits les douze grands bâtiments métalliques qui forment les Halles proprement dites. A

l'époque, la région parisienne comptait deux millions d'habitants. Il y en a huit millions aujourd'hui, et rien, ou presque rien, n'a changé dans l'aménagement des Halles.

Aussi le trafic a-t-il débordé : sur les places d'abord, les « carreaux » comme on les appelle ; puis dans toutes les rues avoisinantes.

Mais quel gaspillage de temps, de travail, d'essence ! Quel gaspillage de marchandises aussi : faute d'installations modernes, certaines marchandises sont perdues si on ne les vend pas le jour même. Aux grosses chaleurs, il arrive que 20 % des fruits et légumes, restés là au matin, soient purement et simplement jetés aux ordures.

La solution ? Déplacer les Halles, bien sûr, et les reconstruire ailleurs de façon vraiment moderne. On en parle depuis des di-

zaines d'années. On ne l'a jamais fait : parce que cela coûtera très cher, a-t-on dit ; vingt milliards d'anciens francs. (Mais cette somme sera vite récupérée par les pertes évitées.) Peut-être aus-

fût prise. Elle vient de l'être. Un haut fonctionnaire, M. Libert Bou, a été désigné pour préparer et diriger l'ensemble des travaux. Le terrain des futures Halles a été choisi : à Rungis, à

Dalmas.



Ces embouteillages de camions, ces amoncellements de cageots, dans les rues les plus étroites de la capitale...

si parce que certains personnages trouvent leur intérêt à la situation actuelle...

Mais il fallait bien qu'enfin la décision

une quinzaine de kilomètres de Paris. Le déménagement commencera, nous dit-on, en 1966. Souhaitons qu'il en soit ainsi.



Rock contre alpinisme (suite et fin)

«JOHNNY n'est pas un voyou»

nous écrit un lecteur

JEAN-MARIE DISSET, de Marseille, nous écrit la lettre suivante. Jean-Marie n'indique pas son âge, mais il est sans doute un peu plus âgé que la plupart de nos lecteurs : dix-sept ans environ (est-ce vrai ?).

« Que vous critiquiez la tenue de certains jeunes des villes (et des campagnes) : les « durs », je suis entièrement de votre avis. Quant à critiquer une danse, et surtout un chanteur : Johnny Halliday, en usant de contre-vérités

tuelle. Retenez bien une de ses chansons : « Ce n'est pas méchant. » Vous vous y reconnaitrez peut-être.

» J'aime Johnny Halliday, ses chansons, sa voix, ses attitudes. Il est inadmissible de le faire ressembler à un voyou : il n'en est pas un.

» Votre demande de choisir entre les deux clans n'a aucun sens : comme moi, beaucoup de jeunes font partie des premiers et des seconds.

» Mais c'est l'article du n° 31 qui me décide à vous écrire. Quel beau titre : « Rock n' roll contre alpinisme ! » L'équivalent, pourrait-on dire : Marche à pied contre fusée lunaire.

» Vous comparez deux choses qui ne

pas de chanter la louange de tous les chanteurs dont il parle. J'aurais menti en disant que j'aime Johnny Halliday.

3° Mon but n'était pas d'imposer mon opinion à mes lecteurs. C'est leur droit d'aimer Johnny Halliday. Ce que je voulais, c'était faire réfléchir : qu'avant de se lancer dans un engouement



Parimago

Johnny Halliday :
« Ce n'est pas
méchant ! »

comme vous le faites, cela dépasse les limites.

» Je suis allé à un gala de Johnny Halliday, à Marseille. On comprenait très bien ce qu'il chantait, non pas avec une voix mourante comme vous le dites méchamment, mais avec une voix inhabituelle, pleine d'effets inattendus.

» Quant à la lectrice qui vous écrit en vous disant : « J'aime Johnny Halliday parce que ses chansons ne veulent rien dire », ou bien c'est pure invention de votre critique, ou alors elle écrit cela pour aider les potins qui courent contre les jeunes.

» Les chansons de Johnny, loin de ne vouloir rien dire, sont au contraire le reflet de la majorité de la jeunesse ac-

peuvent pas se comparer. Les alpinistes que vous présentez sont loin d'avoir le même âge, la même mentalité, la même expérience, que les jeunes que vous critiquez. Ce sont des hommes qui ont dépassé vingt ans. Vous comparez deux « clans » qui ne peuvent se battre sur le même terrain. En un mot vous dévoilez votre jeu... »

1° La lettre dont je fais état dans le numéro 27 est absolument authentique. Je la tiens à la disposition de Jean-Marie s'il a l'occasion de passer par Paris.

2° Le rôle d'un critique n'est

aveugle, ils regardent et écoutent attentivement. Et qu'ils comprennent que, de toute façon, le rock n' roll ne suffit pas à fournir un idéal : tout au plus une distraction passagère. Mais il est d'autres distractions qui valent, et de loin, celle-là.

Le grand nombre de lettres reçues me prouve que j'ai atteint mon but. Merci à tous ces correspondants.

Noël Carré.

ROSY PIACENTINI

troisième nageuse du monde

SUR le tableau des records européens de natation, la France figurait jusqu'ici deux fois : avec Robert Christophe (100 mètres dos en 1' 02" 2) et Hédra Frost (200 mètres nage libre en 2' 21" 3).

Elle y est mentionnée maintenant une troisième fois : Rosy Piacentini, après avoir été la reine des Championnats de France, a inscrit à son blason un titre supplémentaire en s'attribuant le record d'Europe du 200 mètres dos en 2' 35" 6.

Ce beau résultat récompense une jeune fille qui a su s'imposer de durs sacrifices pour s'entraîner le soir après son travail de secrétaire.

Rosy fête ces jours-ci ses 23 ans — le 17 août — et sa vingt-troisième sélection en équipe nationale. Cadette de quatre sœurs, elle commença très tôt à nager. Mais c'est en 1957 qu'elle se mit en évidence en gagnant pour la première fois le titre du 100 mètres dos. Depuis elle l'a obtenu régulièrement chaque année.

Cette année, elle se mit en évidence sur une autre distance : elle s'adjugea aussi le 200 mètres dos. Elle n'aime pas cette distance : elle trouve trop dur l'effort demandé. C'est cependant sur 200 mètres qu'elle a battu son premier record d'Europe et réussi le troisième meilleur temps mondial... avant, peut-être, de s'attribuer demain le numéro un qui appartient actuellement à la Japonaise Tanaka (2' 33" 2).



Après son record, Rosy Piacentini est félicitée par Monique Berlioux, entraîneuse de l'équipe de France et qui fut elle-même recordwoman de France du 200 m dos.

Dans la tempête qui soufflait à 100 km/h, le XV de France a été battu une deuxième fois.

C'ÉTAIT à Wellington en Nouvelle-Zélande. Soixante mille spectateurs sur les gradins se cramponnaient à leurs chapeaux pour les empêcher de s'envoler. Le vent soufflait à 100 km/h. Sur le terrain, trente hommes couraient après un ballon insaisissable.

A douze minutes de la fin, les quinze Français menaient par 3-0. Quelques minutes plus tard, la victoire leur échappait : le Néo-Zélandais Connor avait réussi un essai et le redoutable buteur Don Clarke tenta la transformation. Les témoins racontent qu'ils virent le ballon s'envoler dans une direction qui n'était pas celle des buts. Au dernier moment, une rafale de vent le fit dévier... et il

LA TROISIÈME SERA-T-ELLE LA BONNE ?

passa entre les poteaux ! La transformation était réussie et les « All-Blacks » prenaient l'avantage par 5 à 3.

Depuis le début de leur tournée en Nouvelle-Zélande, les Français ont disputé douze matches et obtenu un nombre sensiblement égal de victoires et de défaites. Malheureusement, si les succès

ont tous été obtenus sur des sélections régionales, l'équipe de France n'a jamais pu battre la redoutable formation nationale des « All-Blacks ». La première fois, les Français ne purent en deuxième mi-temps s'opposer à la fougue de leurs adversaires, et ils durent s'incliner 13-6. La deuxième fois fut ce dramatique 5-3 dans la tempête.

La troisième fois sera-t-elle la bonne ? Les joueurs au coq s'améliorent constamment. A Wellington, ils se sont battus avec enthousiasme. On peut espérer que, avant d'aller à Sidney affronter les Australiens, les rugbymen français réussiront à battre les « All-Blacks » en ce samedi 19 août.

PAS DE TUNNEL SOUS LA MANCHE

ont décidé les ministres français :
IL COUTERAIT TROP CHER

ON en parle depuis cent soixante ans. C'est à l'époque où Bonaparte, premier consul, projetait d'envahir l'Angleterre, qu'un de ses officiers, nommé Mathieu, lui soumit un projet de tunnel sous la Manche, permettant d'atteindre Douvres sans bateaux.

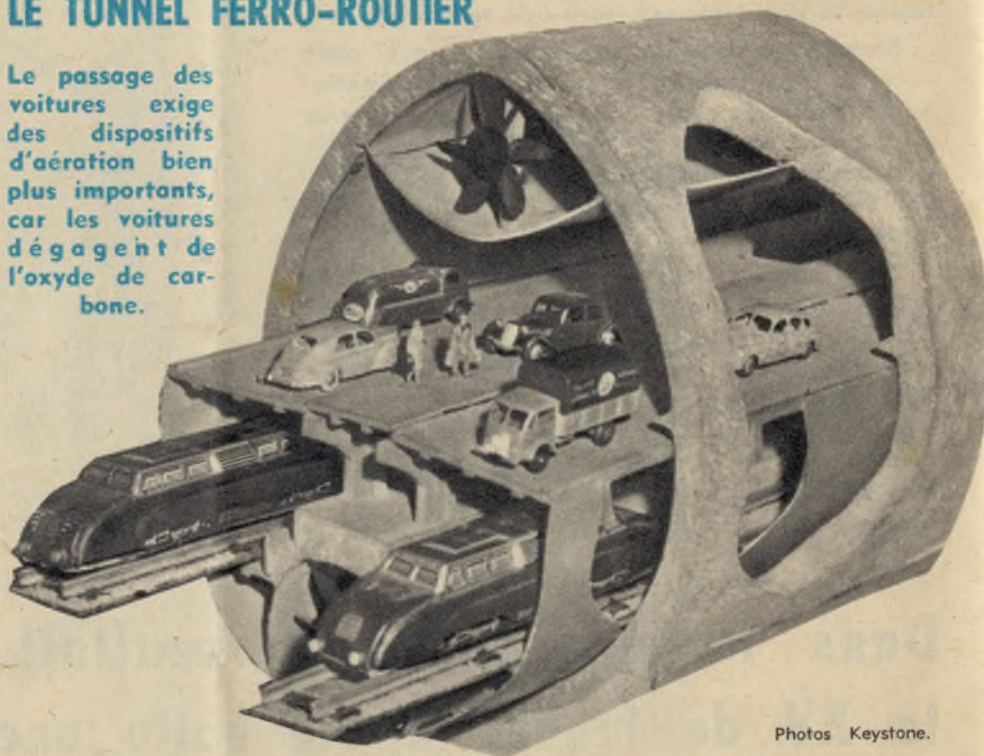
Il en fut à nouveau question en 1856. L'ingénieur Thomé de Gramond proposa à la reine Victoria un nouveau projet. La reine était sujette au mal de mer, aussi accueillit-elle cette idée avec intérêt. Mais, sur ces entrefaites, les rapports entre la France et l'Angleterre se tendirent. Le projet tomba... à l'eau.

On en parla encore en 1871, puis en 1890, puis régulièrement tous les cinq ou dix ans. Mais, en 1960, cela parut sérieux : il y avait enfin de l'argent !

Des compagnies financières fran-

LE TUNNEL FERRO-ROUTIER

Le passage des voitures exige des dispositifs d'aération bien plus importants, car les voitures dégagent de l'oxyde de carbone.



Photos Keystone.

Ces deux projets avaient déjà été abandonnés

LE PONT



attendait d'eux une importante subvention pour le financement des travaux.

Hélas, trois fois hélas ! Dans sa réunion du début août 1961, le conseil des ministres français vient de repousser le projet. « Pour le moment, a-t-on dit, nous ne pouvons pas débloquer les sommes nécessaires. »

Mais ce n'est donc sans doute que partie remise. A quand notre prochain article sur le tunnel sous la Manche ?

Noël Carré.

Il devrait mesurer 33 kilomètres de long. Mais il existe aux Etats-Unis, à Pontchartrain, un pont de 36 kilomètres.

MOKY, POUPY et

NESTOR



"QUELLE VIE !" SONGE NESTOR QUI AIME LE CALME ET LA TRANQUILLITÉ.



AU GRAND GALOP, L'ÉLAN ARRIVE BIENTÔT DERRIÈRE MOKY ET POUPY...



...QU'IL CULBUTE SOUS LES YEUX HORRIFIÉS DE NESTOR.



ÂÏE... OUIÏLE !... QUEL EST CET OURAGAN ?

MAÏS... ÂÏE... JE NE RÊVE PAS... C'EST NESTOR QUI EST À CHEVAL SUR L'ÉLAN !!



MAÏS NESTOR NE RESTE PLUS LONGTEMPS SUR SA FOUQUEUSE MONTURE...



PAUVRE NESTOR !... LUI QUI COMMENÇAIT À CROIRE QUE L'ÉQUITATION N'AVAIT PLUS DE SECRÉTS POUR LUI !...



MOKY ET POUPY SONT SEULS... RENARD-ROUGE VA POUVOIR AGIR...



RENARD-ROUGE BONDÎT, BOUSCULE VIOLEMMENT LES ENFANTS ET S'EMPARA DU FAON.



NESTOR !... NESTOR ! OÙ ES-TU ?



NESTOR !... AU SECOURS !... NESTOORR !!



LE VOICI !... MAÏS DANS QUEL ÉTAT !!



RENARD-ROUGE A EMPORTÉ LE FAON !!



- À SUIVRE -



Les garçons de LUITRE (Ille-et-Vilaine) ont revêtu un costume très original sinon confortable pour leur défilé... C'est l'an 2000!

Bonne route au club des « Violettes » de BIERNE (Mayenne).

Qui reconnaît les « Pervenches » d'AUBENAS (Ardèche) ?



Tranquillisez-vous... les « Souriantes » de CHALMAZEL (Loire) n'étudient pas leurs leçons (ce sont les vacances). Elles nous présentent leur album.



LE COIN DU DIFFUSEUR

Gabrielle Renner de Beldsheim (Haut-Rhin) distribue chaque semaine 50 Fripounet et Marisette.

Est-ce un record ?

Si toi aussi tu diffuses ton journal, écris au :

Coin du diffuseur, Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

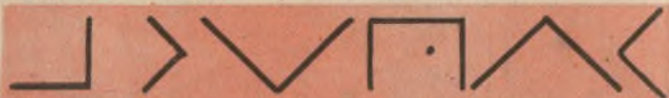
Envoie ta photo d'identité.



Ton jeu de vacances : LES MERVEILLES CACHÉES

Nous sommes arrivés au lancement de la quatrième étape. Si tu ne connais pas encore les détails de la règle du jeu, tu peux les trouver dans les numéros 25 et 26 de F. M. en page 5.

QUI PEUT JOUER CETTE SEMAINE ?



Ce curieux dessin représente six lettres de l'alphabet. Pour les identifier, observe attentivement la grille alphabétique qui se trouve ci-dessous.

Ces six lettres représentent les initiales de ceux qui peuvent jouer cette semaine (1).

Attention !... Les photos doivent être envoyées entre le 21 et le 25 août inclus, à l'adresse suivante :

Jeu des merveilles cachées, rédaction Fripounet, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

TU AS TROUVÉ ?

Il s'agit des lettres A - S - U - Q - V - T.

(1) Il s'agit de l'initiale du nom de famille.

A	B	C	J.	K.	L
D	E	F	M.	N.	O
G	H	I	P.	Q.	R

S	U	T	Y	X	Z
---	---	---	---	---	---

NE PERD PAS LE NORD!

Laisse-toi guider au hasard de ton chemin par les secrets de la nature. Certains t'indiquent où se trouve le nord, d'autres le sud ! Ne crains plus de répondre à l'appel de la forêt ou de la campagne ensoleillée. Pars avec tes amis !



POUR T'ORIENTER LE JOUR

LA MOUSSE DES ARBRES !

Tu as remarqué la mousse qui pousse sur le tronc des arbres. La pluie ne la fait pousser que du côté du nord, ou parfois un peu à l'ouest.

LES ANIMAUX

Abeilles et fourmis orientent souvent leurs nids vers le sud.

LES PLANTES

Le sapin et l'épicéa ont l'extrémité de leurs tiges penchées vers le nord.

Tu connais aussi sûrement la chicorée sauvage et ses grandes fleurs. Elle pousse dans les terrains rocailleux et sur le bord des chemins. Ses grandes tiges sont, elles aussi, tournées vers le nord.

LE SOLEIL

Il est facile de savoir où se trouvent les quatre points cardinaux en s'aidant du soleil.

Au moment du lever, par exemple, étends ton bras gauche en direction du soleil, tu désignes l'est. Ta main droite se trouve à l'ouest.

Derrière toi, tu as le nord et devant le sud.

LE SOLEIL ET TA MONTRE

Place ta montre de telle sorte que la petite aiguille vise le soleil. La bissectrice de l'angle que l'aiguille forme alors avec le chiffre 12 de ta montre donne la direction du sud.

Rappelle-toi que la bissectrice est la ligne qui divise un angle en deux parties égales.

Mais fais attention : jusqu'à midi, l'angle qui t'intéresse est celui qui continue vers le 12 (6, 7, 8, 9).

A partir de midi, c'est celui qui remonte vers le 12 (8, 7, 6, 5).



POUR T'ORIENTER LA NUIT

LA LUNE

Si la Lune est dans sa période de croissance, ses cornes sont tournées vers l'est. Si, au contraire, elle décroît, ses cornes sont tournées vers l'ouest.

Attention. On peut facilement confondre la période de croissance et celle de décroissance de la Lune.

Lorsque la disposition de son croissant forme C (initiale de croître) elle est en décroissance.

Au contraire, si la direction des cornes permet en les joignant de former la lettre D (initiale de décroître), aucun doute, elle est en croissance.



L'ÉTOILE POLAIRE

Elle est la seule étoile au ciel qui ne bouge pas à nos yeux et autour de laquelle tournent toutes les autres.

Nous pouvons être sûrs d'elle. Elle nous indique toujours le nord.

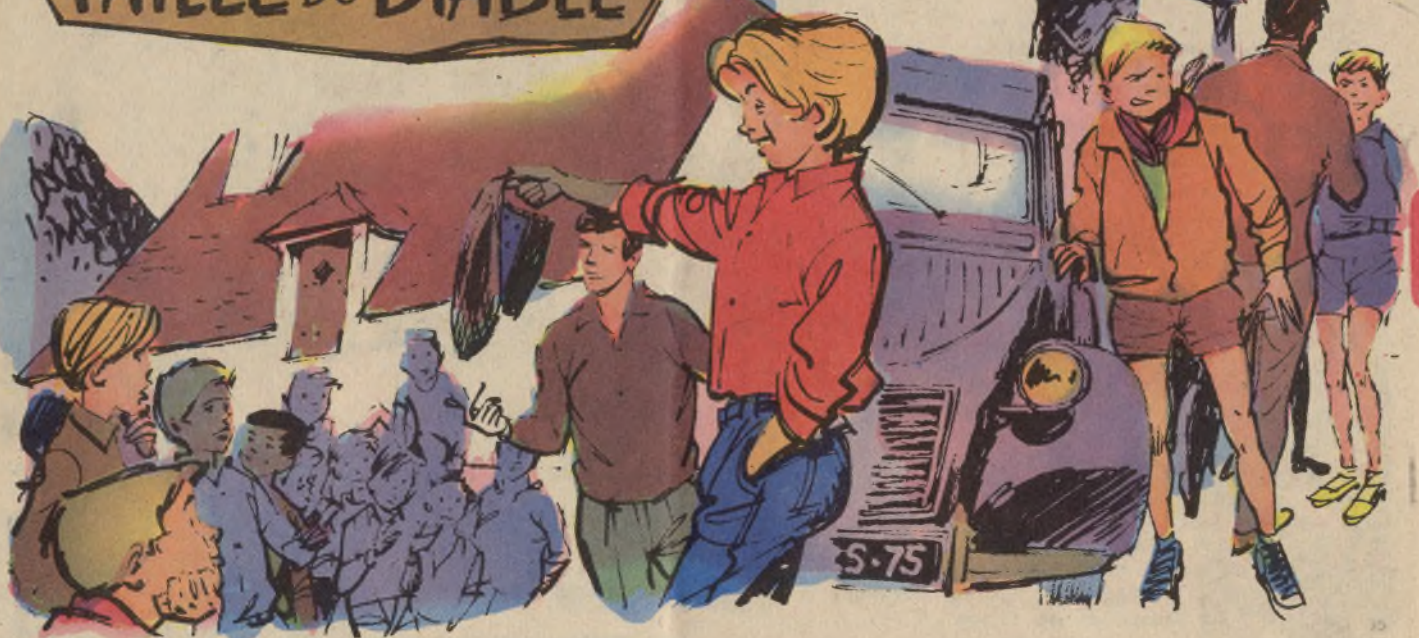
Petite ourse.

Étoile polaire.



LE Caillou DE LA FAILLE DU DIABLE

RESUME. — Yves, habitant la faille au diable, participe maintenant aux activités de la colonie.



1. — Le temps passe vite en vacances. La moitié du séjour est déjà largement dépassé et, un beau samedi, les garçons s'aperçoivent qu'ils vont vivre le lendemain le dernier dimanche de la colonie !

- Les gars, faut marquer ça !
- D'acc, qu'allons-nous faire ?
- Une kermesse !

2. — Pourquoi pas un rallye ?

Les idées fusent, puis l'accord se fait sur une kermesse qui se terminera par un feu de camp. Un comité des fêtes est élu, dont Jérôme est président. Après de longues discussions, on s'aperçoit qu'il manque du matériel impossible à trouver sur place.

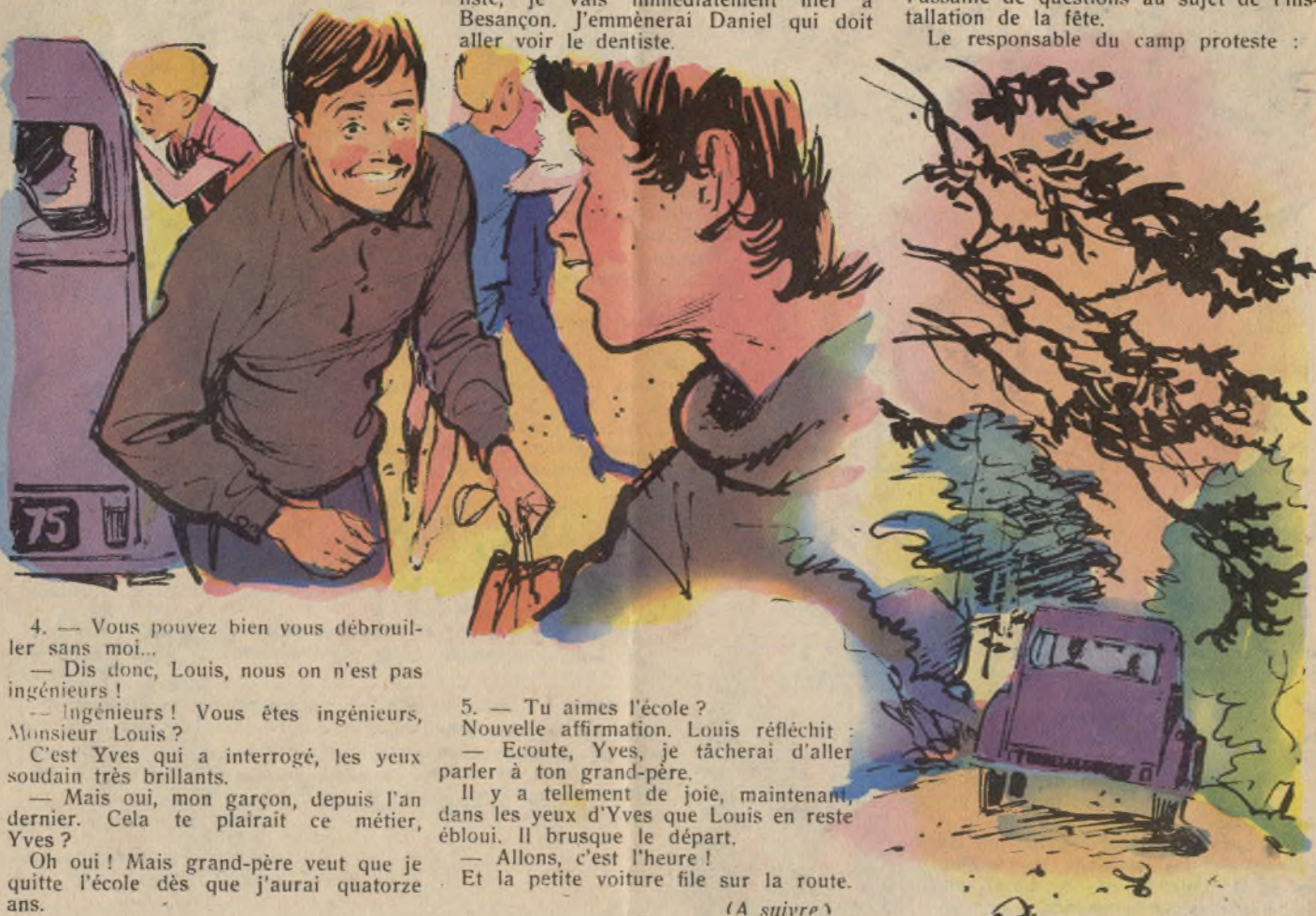
— Bon ! tranche Louis, faites-moi la liste, je vais immédiatement filer à Besançon. J'emmènerai Daniel qui doit aller voir le dentiste.

3. — Sitôt dit, sitôt fait. Daniel, la joue enflée, grimpe dans la 2 CV en se réjouissant sagement :

— Au moins, je n'aurai pas mal aux dents pour la fête...

Malheureusement, au moment de partir, Louis est retardé par des détails pratiques ; une bande de garçons l'assaille de questions au sujet de l'installation de la fête.

Le responsable du camp proteste :



4. — Vous pouvez bien vous débrouiller sans moi...

— Dis donc, Louis, nous on n'est pas ingénieurs !

— Ingénieurs ! Vous êtes ingénieurs, Monsieur Louis ?

C'est Yves qui a interrogé, les yeux soudain très brillants.

— Mais oui, mon garçon, depuis l'an dernier. Cela te plairait ce métier, Yves ?

Oh oui ! Mais grand-père veut que je quitte l'école dès que j'aurai quatorze ans.

5. — Tu aimes l'école ?

Nouvelle affirmation. Louis réfléchit : — Ecoute, Yves, je tâcherai d'aller parler à ton grand-père.

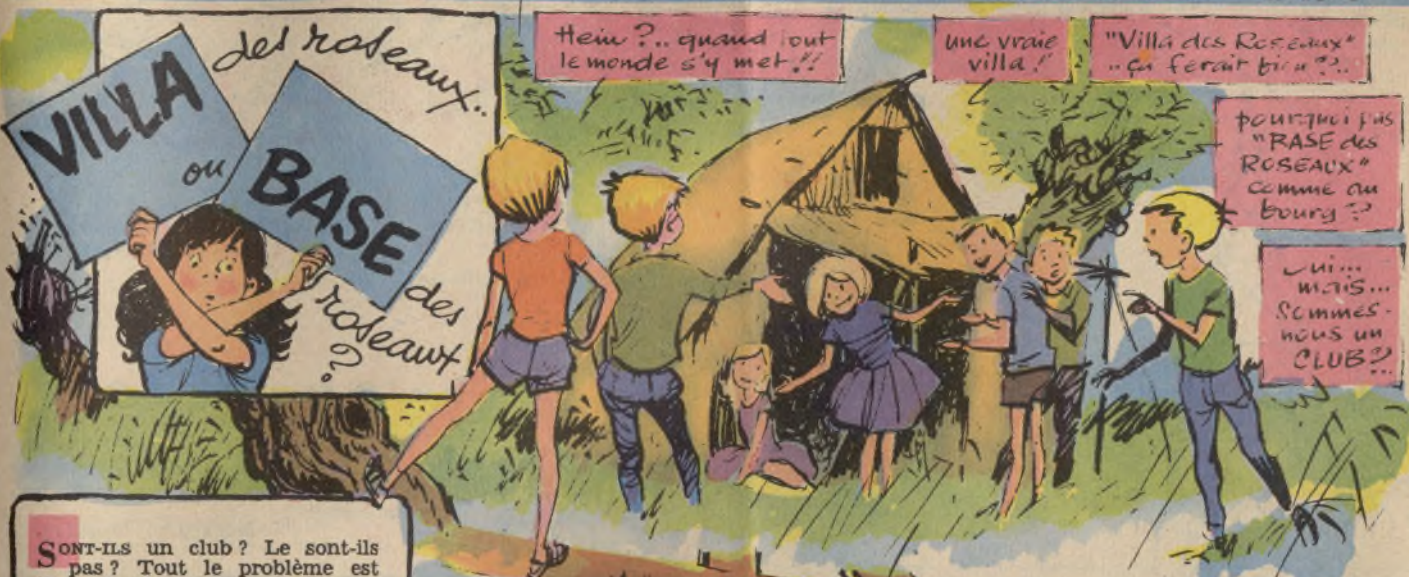
Il y a tellement de joie, maintenant, dans les yeux d'Yves que Louis en reste ébloui. Il brusque le départ.

— Allons, c'est l'heure !

Et la petite voiture file sur la route.

(A suivre)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT



SONT-ILS un club? Le sont-ils pas? Tout le problème est là. Une idée jaillit : dans Fripounet, il y a une page des clubs, en fouillant la collection d'Odile, on doit y découvrir les conditions nécessaires pour être un vrai club.

... vite, vite chez Odile on court on fonce, on envahit le grenier, on tire les collections, en commençant par dessous, si bien que...



Ils ont fini par sortir de cette pile de Fripounet qui a failli les submerger ; Et à force de fouiller dedans, ils y ont découvert ce qu'ils cherchaient : pour être un club, il faut avoir fait ensemble quelque chose que Fripounet a proposé, envoyé à Fripounet le nom des membres du club et le nom du parrain ou de la marraine.. Alors Fripounet reconnaîtra le club... C'est une ruée...

...attends ! j'ai vu le N° 3.742... c'est celui-là...

Voilà la photo, elle n'est pas sèche...

Mets-la sur la cuisinière!

Repasse-la!

Souffle dessus!

Ecris bien, hein, les noms tous les noms...

ANNETTE est un peu éberluée. Elle se demande si oui ou non cette bande rassemblée pour faire une cabane de vacances est un vrai club. Mais ils sont gentils, elle les aime bien, et... on verra ce que Fripounet répondra! Le même soir...

Si, si, Annette, tu seras notre Marmaine de Club! Prends-nous la photo pour l'envoyer à FRIPOUNET!

Si, si, sera le "Club du Roseaux"

On va faire un carnet de bord...



F.M. 33 ch. 752

il y a une lettre pour nous, Monsieur Leduc?

Voilà la lettre dûment timbrée, postée, partie. En route pour Paris. Porteuse de la bonne nouvelle : aux hameaux de Belval, de Franlieu, du Moulin et de Courcelles, filles et gars se sont rassemblés pour faire ensemble une cabane magnifique ; ils voudraient être un vrai club Fripounet... Dès le lendemain, ils courent au devant du facteur, jusqu'au bourg.

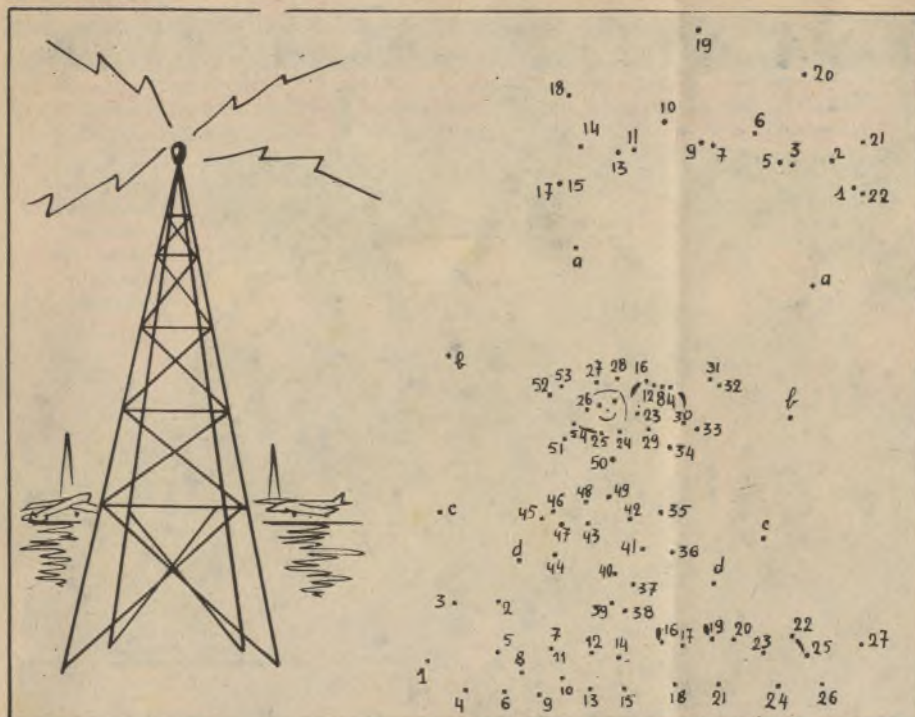
Ce sera peut-être pour demain...

vous attendez du courrier, vous, les hameaux?

Oui...

Voici le bourg en effervescence autour de ce mystère. Et les hameaux en fièvre dans l'attente d'une réponse... Seront-ils reconnus comme club? Et s'ils allaient ne pas l'être?... Mais pourquoi ne le seraient-ils pas?... Autant de questions qui tournent dans toutes les têtes... Quelle réponse leur donneriez-vous?

R.D.



Cette tour émet un message attendu par le monde entier : elle est reliée au poste de pilotage de l'avion A. X. S. 6. 894 P. 6 d'où le célèbre G. Papeur doit battre, en parachute, le record du monde. Mais au lieu du message attendu, la tour, fantaisiste, envoie ces petits points chiffrés ! Si tu veux savoir le résultat de la tentative, relie ces points selon l'ordre des chiffres, d'abord en commençant par le 1 en haut et à droite, puis par le 1 en bas et à gauche. Pour finir, relie entre elles les lettres par des traits courbes.

JEUX PELE MELE

PUZZLES

Que trouvez-vous en assemblant ces trois morceaux ?

Réponse : L'Afrique.



PRODUCTION
**HARDTMUTH
KOH-I-NOOR**

Tes dessins auront
des couleurs éclatantes !
Ta boîte sera la plus belle !

GOMME ELEPHANT

Écriture Facile
SANS EFFORT
SANS TACHE
avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN
RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

CHEZ VOTRE PAPETIER

DOCUMENTATION
DISTRIPAT
27, rue d'Enghien, Paris-10
Tel. : Pro. 95-24

DATE DE PARUTION _____

DATE D'EXPÉDITION _____

RÈGLEMENT _____



Nom _____

Prénom _____

Nom du village _____

Département _____

Désire recevoir un insigne « Point commun magique ».
Envoie ci-joint 1,25 NF (5 timbres à 0,25 NF).



JEUX Mêlés À LA VEILLÉE

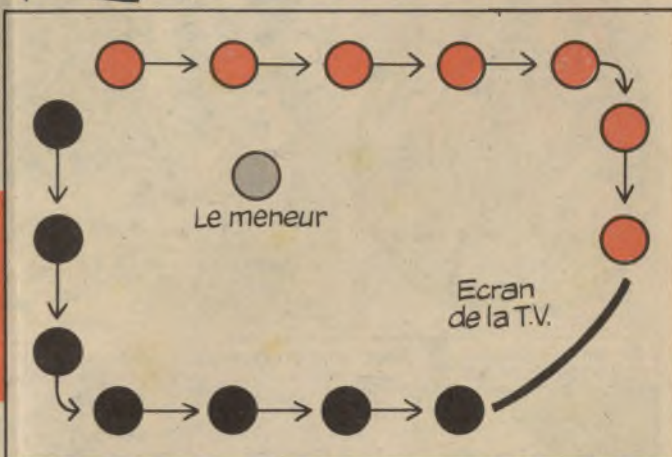
Des bancs, des chaises et hop, tous les amis sont assis en rond. Attention ! Vous voici en piste pour le spectacle. Bonne veillée à tous !

Jacqueline et Jean-Lou.

LA TÉLÉVISION

Chut ! Doucement... mais chacun doit aider au bon fonctionnement du poste de T. V. Le résultat peut devenir très curieux.

L'émission commence, le meneur de jeu dit un mot ou une phrase à l'oreille des premiers joueurs de chaque file. La transmission se fait d'oreille à oreille. A la réception, les deux derniers, l'un après l'autre, doivent mimer ce qu'ils ont compris.



			1	2	3
			4	5	6
			7	8	9

TU SERAS MAGICIEN

Un peu d'observation et tu seras le premier à faire deviner l'astuce à tes amis.

9 feuilles de papier sont disposées en carré par terre (fig. A). Le magicien sort... les joueurs choisissent une feuille. Le meneur de jeu désigne avec une règle les feuilles les unes après les autres : Est-ce celle-ci?... Celle-là?... Un bon magicien ne pourra pas se tromper.



POUR ÊTRE UN BON MAGICIEN

Il faut savoir qu'il y a 9 feuilles dans le jeu (fig. A). Observe bien la disposition des 9 feuilles du jeu. Dans une feuille, 9 points (fig. B). Imagine que ces 9 points correspondent à la disposition des 9 feuilles du jeu.

Par exemple : Si la feuille choisie est celle du milieu à gauche... le meneur de jeu doit poser la première fois sa règle sur n'importe quelle feuille mais en désignant le milieu du côté gauche (4). Ainsi le magicien saura désormais où il peut dire oui ou non. Il a reconnu la feuille choisie. Le plus important dans ce jeu pour le meneur est de bien désigner avec la règle, la première fois, le point dans la feuille qui correspond à l'emplacement de la feuille choisie.

TON POINT COMMUN MAGIQUE !!

Un point commun entre tous les lecteurs de Fripounet.

Un point commun avec tous les gars et filles Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes !

Tu peux recevoir POINT COMMUN MAGIQUE

Si tu as réalisé :

La Téléparade.

Le Tournoi sportif ou toutes autres activités proposées par Fripounet.

Remplis très lisiblement le bon ci-contre.

ATTENTION : Dans une enveloppe, mets ta carte de lecteur, le bon et cinq timbres de 0,25 NF. Inscris l'adresse :

Point Commun CV-AV, 31, rue de Fleurs, Paris-6°.



Un bricoleur de génie

DANIEL JEAN RICHARD



VERS 1680
À LA SAGNE
EN SUISSE.

DANIEL...
OÙ ES-TU ?

Ici...
PAPA...
ICI... JE
DESCENDS

ICI ??... C'EST À DIRE DANS SON
GRENIER... À BRICOLER AU LIEU
DE M'AIDER. LA VIE EST DÉJÀ
DURE SUR UNE TERRE SI PAUVRE
...ET CE GAMIN QUI PERD SON
TEMPS...



NE LE PUNIS PAS. IL EST TRA-
VAILLEUR ET ADROIT...



EN EFFET, DANIEL
EST NÉ BRICOLEUR.

QUE FAIS-TU, DANIEL ?

JE RÉPARE LA
SERRURE DU
VIEUX JEAN. TIENS
ELLE MARCHE
MAINTENANT...



ET SAIS-TU CE QUE J'AIMERAIS
PLUS ? POUVOIR REGARDER DE
PRÈS LA MONTRE DE MONSIEUR
FRANTZ...

SA MONTRE DE
LONDRES ? OH LA
LA... MAIS ICI ON
N'A JAMAIS TOUCHÉ
UNE MONTRE.



OR, À QUELQUES
TEMPS DE LÀ,

BONJOUR
MONSIEUR
FRANTZ.

BONJOUR;... DIS-MOI,
EST-CE QUE TON FILS
QUI A LES DOIGTS SI
AGILES NE POURRAIT
PAS S'OCCUPER DE
MA MONTRE. ELLE NE
MARCHE PLUS.

LA MONTRE... OH!



MAIS.

AH NON... UNE
MONTRE, C'EST
TROP PRÉCIEUX
...ET DANIEL
N'EN A JAMAIS
VU DE SA VIE...

BAH!... CASSÉE POUR
CASSÉE, AUTANT QUE
LE GAMIN S'EXERCE
DESSUS. PERSONNE
NE PEUT LA RÉPARER
ICI...

OH MERCI,
MONSIEUR...



ET BIENTÔT...

MON PAUVRE
DANIEL... AVOUE
QUE TU NE SAIS PLUS RÉPLA-
CER LES PIÈCES... TU FERAIS
MIEUX D'APPRENDRE UN VRAI
MÉTIER...



MAIS UNE
SEMAINE
PLUS TARD...

MONSIEUR FRANTZ
MONSIEUR FRANTZ
...ELLE MARCHE!



CE SUCCÈS
NE SUFFIT
PAS À DANIEL.

POURQUOI FAIS-
TU DE SI PETITES
ROUES ?

C'EST UN SECRET. JE
FABRIQUE UNE MONTRE...



UNE MONTRE ? MAIS
SAUF FRANTZ, PER-
SONNE N'EN A JAMAIS
EU ICI

RAISON
DE PLUS.



ET APRÈS SIX
MOIS DE TRAVAIL.

SPLENDIDE...

ELLE EST AUSSI
BELLE QUE LA
MONTRE DE FRANTZ

ET LE GARÇON L'A
FAITE ENTIÈREMENT
TOUT SEUL.

IL PARAÎT QU'IL
EN COMMENCE
UNE AUTRE...

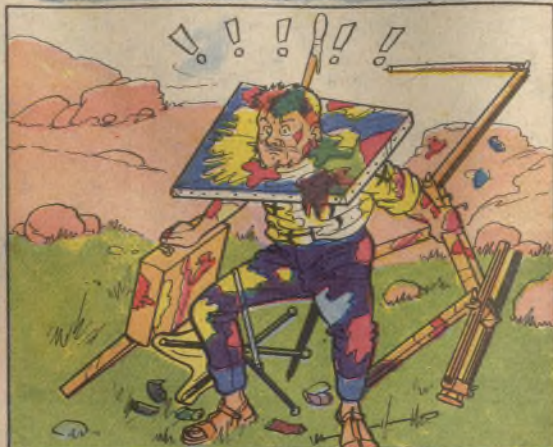




La Caverne de la Licorne

par Pierre Buchard

RÉSUMÉ. — Après leur voyage au Mexique, Tony, Clara, Zéphyr terminent leurs vacances au hasard des routes de France. Dans le Périgord, ils rencontrent l'inspecteur Martin. Sont-ils sur le point de repérer les auteurs d'un trafic d'or et de pierres précieuses ?



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquer lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



RÉDACTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95
Dégusteur exclusif de la publication : UNIPRO,
101, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURS - S.O.S.E.
Saint-Maurice-Vallée, C. c. p. 50011 - 7205
ABONNEMENTS (France entière)
1 an : 21 F. S. — 6 mois : 11 F. S.

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P., 60, rue du Cal-Mauve-Auxois - Montreuil (Seine). — Membres du Comité de Direction : Michel Normand, Jean Pihart, René Finkbeiner. — Rédaction : David Jalil. — Rédaction de la Publication : David Jalil.